

# Rieucros : une terre de mémoires à Mende

## La vie au camp



© Nina Combe, Flore Pimenta, Aurore Sarrouy, Raphaël Vaugelade

Les femmes vivaient dans des baraques en bois, qui étaient toutes dans un état lugubre. Dans les dortoirs, on pouvait y trouver des châlits en bois, les uns sur les autres. Chacune avait sa paillasse mais elles étaient tellement serrées que dès qu'une personne bougeait, tout le monde le ressentait.

Les femmes ayant des enfants, et ne voulant pas en être séparées, les prenaient avec elles. Ils allaient à l'école laïque de Mende mais les enfants se sentaient mieux à l'intérieur du camp auprès de leur mère plutôt qu'à l'école où ils recevaient des insultes de la part des autres élèves. C'est ainsi qu'à Rieucros, la scolarité se déroulait principalement dans le camp.

Les internées étaient classées selon quatre catégories : la première pour les personnes « professant des opinions extrémistes », la seconde pour les condamnées de droit commun, la troisième pour les personnes dangereuses pour la Défense Nationale » (et donc suspectes d'un point de vue national) et la dernière pour tous les autres motifs, dont les mauvaises conduites, cette catégorie intégrait les prostituées.

Dans les baraques, elles étaient également classées par raison d'internement. Certaines baraques étaient réservées pour l'infirmerie et pour les autres services qui aidaient au fonctionnement du camp.

La cheffe de baraque était responsable d'un groupe de femmes. Son rôle était de distribuer la nourriture, de partager le pain, le fromage. Des tensions avaient lieu au sein de ces groupes, ce qui pouvait parfois conduire à des bagarres. Tous les problèmes devaient être réglés par la responsable et toute personne voulant se plaindre devait s'adresser à elle. Cette dernière se chargeait ainsi de toutes sortes de problèmes : affaires disparues, disputes de chambres, soupe trop liquide, etc.

La vie au camp était très dure en raison de : la durée indéterminée du « séjour », des inégalités entre femmes pour la réception des colis, des proportions plus ou moins importantes de nourriture. En effet, la nourriture se faisait parfois rare, une louche de soupe le midi et le soir, constituée de choux, d'oignons et de topinambours. De plus, la nourriture qui avait tendance à fermenter, était source de maladies.

*Lorsque nous observons ce lieu, nous nous mettons à la place de ces femmes enfermées dans ce camp.*

*Nous ressentons de l'empathie et de la peine pour ces internées.*

*Ces conditions de vie qui paraissent abominables nous inspirent de l'effroi et du chagrin. (Flore et Aurore)*